



Etude ethnologique sur la notion de mauvaise herbe et la perception des espèces messicoles.

Recueillir et mieux prendre en compte les perceptions des acteurs du monde agricole vis-à-vis des plantes messicoles

Raphaële Garreta et Béatrice Morisson
Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées



La recherche

● Bibliographie

- 400 références : Académie d'agriculture de France, *Rustica*, bulletins et monographies agricoles, Flores, publications scientifiques, actes de colloques ...

● Enquêtes de terrain

- Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Tarn
- Agriculteurs
 - ❖ En bio : polyculture-élevage ; production de céréales
 - ❖ Non certifié : maraîchage et céréales
 - ❖ Retraités : en conventionnel, polyculture-élevage
- Formateurs agricoles
- Malherbologue
- Technicien de la Chambre d'agriculture de l'Aveyron
- Gestionnaires d'espaces (PNR Grands Causses)
- Membres « Réseau messicoles »





De l'éradication des mauvaises herbes à la conservation des plantes messicoles

- 1846 : 1ere occurrence
- Via l'intérêt pour les savoirs populaires et les langues vernaculaires (usages et noms), les botanistes **parlent des fleurs des moissons : messicoles**
- 14-18 : bleuet, marguerite, coquelicot : des fleurs patriotiques
- 1942 : L. François : « plantes commensales des moissons » ≠ « mauvaises herbes »
- Entre-deux-guerres jusqu'aux années 1970 : la lutte contre toutes les « mauvaises herbes » s'organise (malherbologie, INRA, COLUMA ...)
- 1962 : G. Aymonin : plantes annuelles inféodées au milieu « moisson »
- 1983 : Colloque de Gap : *Faut-il sauver les mauvaises herbes ?* Une nouvelle direction
- 2001 : Jauzein affine la définition
- (1998) 2005 - 2017 : Plans régionaux et Plan national d'actions en faveur des plantes messicoles.



En chemin nous avons rencontré :

- Les mauvaises herbes
- Les adventices
- Les espèces arvales et la flore arvicole
- Les commensales des moissons
- Les plantes ségétales
- Les fleurs des champs
- Les sauvageonnes des moissons ...

« ça veut dire quoi messicoles ? »

Des contours difficiles à cerner

- Une catégorie de plantes construite pour penser leur conservation... pas si simple !

« Une messicole dans son milieu naturel n'est plus une messicole. »

Chargé de conservation

« On est soucieux par rapport à leur diminution, c'est clair. Du coup, on en vient même à imaginer tout un tas de choses et à élargir sans arrêt nos réflexions. [...] On est tenté de dire : il faut bien qu'on englobe celles-là parce qu'il faut bien que quelqu'un les préserve. On est soucieux – et de façon différente selon nos structures et nos objectifs – d'englober le plus possible de choses. »

Formatrice lycée agricole

« On a 36 listes et sur ces 36 listes on a 36 façons de voir ! On a la short-liste ou la méga-liste, la régionale, la nationale et l'internationale. »

Membre réseau Messicoles



Des contours difficiles à cerner

- Sauvages ou cultivées ?

- Cameline et Vachère : le jeu de va et vient
- Nielle et Ivraie : « la sauvegarde de mutants n'existant pas dans la nature » P. Sellenet (2010)
- *Tulipa radii* et *Tulipa sylvestris* : dotées des attributs du sauvage (« fortes », « naturelles », « imprévisibles »...) et des qualités du domestiques (transplantation au jardin, économie et sociabilité, esthétique horticole ...)

Patrimoine naturel et culturel



Des contours difficiles à cerner



- Plutôt sauvages... mais quand même...

« Elles sont sauvages, mais on les cultive quand même ! C'est ça le problème ! [...] Elles sont sauvages parce que ou elles sortent ou elles ne sortent pas. C'est pas nous qu'on les cultive je veux dire. On les cultive par nos pratiques, mais elles sont sauvages. » Agriculteur

« C'est cultivé si on veut parce que du moment que tu sèmes le blé, tu travailles la terre et tu prépares bien, quand la terre est bien fine et bien préparée, le blé il sort, mais la folle-avoine aussi. Si on ne cultivait pas la terre, la folle-avoine ne sortirait pas. » Agriculteur retraité

- et facétieuses avec ça !

« Y'a des années où y'en a plus que d'autres. Pourquoi ? Parce que des fois on a semé avec les saisons, d'autres fois moins de saison, je ne sais pas pourquoi.[...] Quand le sol est gras il y aura beaucoup de coquelicots, quand le sol est sec il n'y en aura pas. » Eleveur

Du groupe à l'individu



- Les stars....
 - Le coquelicot
 - Le bleuet
 - La folle-avoine
 - Le vulpin des champs
 - La nielle
 - Les dauphinelles
 - Les adonis

Symbolique, esthétique, nuisance, toxicité

- et les autres
 - Les mauvaises herbes : envahissantes ou concurrentielles
 - Les invisibles

« *C'est pas joli, c'est pas moche, c'est juste invisible.* » Eleveur

Indicatrices biologiques et sociales

- Affamer la plante nourricière !

« Les mauvaises herbes, et y'en a des gourmandes, elles se nourrissent dans la terre où le blé se nourrit.[...] C'est comme si tu as une personne, bon elle va manger, mais si tu en as deux elles vont manger pour deux, et là c'est pas pareil. Alors y'a le blé qui se nourrit pour produire du grain, mais la plante qui est une mauvaise herbe elle se nourrit pour rien faire. » Agriculteur retraité

- Le « propre » : économie et morale

Le pentachlorophénate de soude va « jusqu'à **sauver** des céréales qu'il faudrait **sacrifier** comme fourrage vert. [...] Une autre considération est encore à envisager : les plantes messicoles (sanves, ravenelles, coquelicots etc.) font du blé une **culture salissante**. Une méthode les éliminant permet au contraire d'obtenir une **culture nettoyante** qui représente un bénéfice indirect suffisant pour justifier le traitement.»

Compte-rendu des séances de l'Académie d'Agriculture de France - 1942

Indicatrices biologiques et sociales

- La crainte de l'envahissement

- Du schéma mécaniste au schéma vitaliste

« Oh le coquelicot, y'en a toujours, mais faut pas qu'y en ait trop pour ne pas que ça envahisse trop. Une parcelle d'orge, si y'a du coquelicot, ça pompe l'énergie au sol et en fait l'orge il n'en profite pas quoi. » Éleveur

- Le dessous et le dessus

- Une échelle de nuisance et des pratiques adaptées.

« Les messicoles, par définition, s'épandent au pied de la plante et ne vont guère plus loin. Donc c'est vraiment lié au sol et à la saison du travail du sol. » Maraîcher



Indicatrices biologiques et sociales



- Une donnée du milieu parmi d'autres

« *La messicole, elle fait partie du lieu. Ça fait partie du lieu, c'est pas la plante en elle-même.* » Maraîcher

- Plus tolérées que désirées

« *Même en bio ce n'est pas vrai qu'on cherche à garder ces plantes là. Elles y sont, bon bé, à partir de là les messicoles elles font ce qu'elles veulent. Si elles y sont, c'est pas plus gênant que ça.* » Eleveur

- Le discours de l'agriculture biologique ou raisonnée

- Le long terme (transmission et héritage)
- Le « *respect de la terre* »
- L'implication de l'agriculteur

Indicatrices biologiques et sociales

- Un nouveau regard sur les messicoles et sur le travail des agriculteurs :

- Travail respectueux du sol
- Qualité du sol : sa « vie »
- La notion de biodiversité des champs cultivés
- Vers une nouvelle idée du « propre » ?

« Mon beau-père, il a 74 ans, lui il les a vues disparaître ces plantes. C'était un productif. Quand on a repris et qu'on est passé en bio, il a vu qu'elles revenaient avec les façons qu'on a de travailler le sol. Le pied d'alouette, lui, il le connaissait. Il savait ce que c'était quand ils sont sortis. Je pense que maintenant il est un peu comme moi, il se dit : on a fait périr la terre pendant des années, et puis maintenant la terre redevient propre. Elle redevient comme eux l'avaient trouvée il a 60 ans quand ils commençaient à travailler. On sait maintenant que quand y'a rien c'est pas propre. Quand y'a rien, y'a rien ; c'est dégueulasse. » Agriculteur-éleveur

- Un champ propre, un champ sain



Indicatrices biologiques et sociales

- Esthétique messicole

« Le Pied d'alouette, ça c'est magnifique, ça ne me gêne pas du tout. Les champs de céréales sont magnifiques au printemps ! Ils sont tout bleus. Enfin, ça n'occupe pas le sol plein pot, mais c'est joli, moi ça ne me dérange pas. Et puis elle n'est pas toxique celle-là. [...] Combien y a de gens qui s'arrêtent sur le bord de la nationale et qui font des bouquets de fleurs même aux champs ? C'est magnifique ! Moi mes champs ils sont beaux et bons. Et des fois, à côté c'est de l'orge où y'a pas beaucoup de fleurs bleues, par contre c'est que du coquelicot. C'est flagrant : y'a des bandes comme ça, c'est impressionnant. [...] Il faut les laisser, elles sont là. Et puis elles apportent de la beauté au paysage quand ça fleurit. »



Indicatrices biologiques et sociales



- Porte-drapeaux idéologiques

- Connotations sociales

« Ah oui, c'est joli au printemps quand il a tous ces trucs fleuris. Mais bon c'est pas le top. Et si y'en a de plus en plus c'est que tu travailles mal ton champ. Donc si y'en a trop dans un champ c'est que le champ est mal travaillé et c'est tout ! » Eleveur

- « *Les fleurs de la différence* » : une autre façon de faire, une autre façon d'être.
- Derrière les messicoles, des choix de vie.

Indicatrices biologiques et sociales



- **Formateurs agricoles : la biodiversité mise en avant**
 - Une clé d'entrée pour penser une autre agriculture
 - « *Les messicoles c'est des fleurs, tout le monde aime bien les fleurs. Y'a ce côté esthétique qui est très important ; je pense que c'est un très bon outil de communication. C'est une opportunité d'alerter les gens sur ce qui est en train de se passer là.[...] Il faut dire tout de suite qu'il faut arrêter de polluer – je dis polluer de façon très large – de tout détruire. Je trouve que les messicoles sont un moyen d'alerter. D'alerter pour arrêter des systèmes de production intensive, pour revenir à des choses beaucoup plus raisonnables, d'arrêter de vouloir à tout prix faire des scores impossibles au niveau des céréales, des animaux. La question des messicoles, pour moi, c'est une espèce d'emblème, de moyen d'alerter les gens.* » Formatrice
 - Des fleurs pour une agriculture à valeurs ; éveiller la responsabilité
 - Des fleurs comme outil pour se poser des questions sur l'avenir

Indicatrices biologiques et sociales

- Un point de rencontre entre agriculture et environnement

Créer des passerelles entre des mondes qui se connaissent mal et ont du mal à s'entendre :

« Quand les botanistes parlent des messicoles, ils connaissent bien les plantes mais ils connaissent mal l'environnement, les parcelles cultivées. Quand les agronomes parlent des messicoles, ils connaissent bien les parcelles mais ils connaissent mal la plante. [...] Et je dirais même qu'au-delà de ne pas communiquer, jusqu'à un temps très proche on s'opposait. » Formateur





« Pour certaines personnes, je pense que les messicoles c'est des adventices, des plantes qui gênent. Mais moi elles ne me gênent pas. Si y'en avait trop elles me gêneraient. Mais jusqu'à maintenant ça va. Avec les pratiques, ce qu'on fait nous, ça va. On travaille beaucoup en faux semis. Par exemple, on moissonne et tout de suite après la moisson, le lendemain quand j'ai fini de ramasser ma paille, je gratte ma terre et si par bonheur j'ai un petit orage, hop ça se met à germer et alors là c'est les adventices qui germent, même les messicoles, la nielle, le pied d'alouette, ça se remet à germer. Et comme après je vais encore gratter deux ou trois fois, ou alors après je laboure, c'est enterré, ça a crevé, donc je limite. [...] En fait en bio, il faut gratter la terre souvent avec des bonnes saisons. Des bonnes saisons de terre. C'est-à-dire il ne faut pas travailler la terre quand elle est trop sèche et il faut pas travailler la terre quand elle est trop humide, trop grasse. Des fois on ne fait pas comme on veut.[...] Le pied d'alouette, le coquelicot, on les voit naitre. On dit, bon y'en a, y'en a pas trop bon, on les laisse faire et puis voilà. Si y'en a trop on passe un coup avec la herse étrille. Mais même avec la herse étrille on n'arrive pas à les détruire toutes. Y'en a toujours. » Eleveur